

# Introduction

## Freud n'a pas « découvert » l'inconscient

Freud n'a certainement pas découvert l'inconscient et le crédit qui lui est souvent fait de cette invention, même par des personnes cultivées, est une des plus grandes mystifications de notre époque. La notion d'inconscient s'est esquissée dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; elle s'est précisée au XVIII<sup>e</sup>, où l'on trouve déjà le mot en anglais — *unconscious* — et en allemand — *bewusstlos*; et au milieu du XIX<sup>e</sup> tout le monde ne parlait que de ça. On nous dit que ces « inconscients » ne sont pas l'Inconscient freudien. Mais, d'abord, il n'y a pas *un* inconscient freudien mais *plusieurs*: de *L'Interprétation du rêve* (1900) à *Le Moi et le Ça* (1923), Freud n'a cessé de modifier le sens de la notion. Ensuite, bien des traits de l'inconscient freudien viennent d'ailleurs. Enfin cette notion occupe, dans les recherches de Freud, une place beaucoup moins centrale que ne l'imaginent naïvement les chantres actuels de l'inconscient, qui en font l'essentiel de sa contribution à notre culture.

En fait, si le prétendu « inconscient freudien » a tant de prestige aujourd'hui, ce n'est pas tellement parce que Freud a — considérablement, il est vrai — enrichi une notion déjà ancienne, mais parce que nos contemporains sont sensibles à l'idée que certaines représentations sont refoulées et deviennent inconscientes à cause de leur caractère interdit [*verpönt*] parce que scabreux, suspect, réprouvé. Bref, ce qui fascine chez Freud, c'est moins l'inconscient que le refoulement. Mais le discours freudien sur l'inconscient ne se réduit pas aux rapports de l'inconscient et du refoulement; et comme, avant et après Freud, la notion d'inconscient a été l'objet d'autres élaborations, dignes elles

aussi d'attention, le présent recueil s'est efforcé d'en suivre le devenir avec ses incohérences et non de chercher à mettre au jour une prétendue « découverte » qui culminerait dans sa version psychanalytique.

On a toutefois accordé à Freud le nombre de pages (cf. ci-dessous, p. 117-155) que mérite le rôle éminent qu'il a joué, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, dans la réflexion psychanalytique, psychologique et philosophique sur l'inconscient. Sans chercher à relever, dans son œuvre, toutes les allusions à l'inconscient et toutes les occurrences du mot, on s'est efforcé de présenter et de commenter les textes les plus importants en insistant sur trois d'entre eux :

1. les §§ 5 et 6 du chap. VII de *L'Interprétation du rêve* (1900) (le § 7 a pour titre : « L'inconscient et la conscience. La réalité ») ;
2. « L'inconscient » (1915), troisième des articles qui devaient constituer la *Métapsychologie* ;
3. les §§ 1 et 2 de *Le Moi et le Ça* (1923), intitulés respectivement « Conscience et inconscient » et « Le moi et le ça ».

Mais l'histoire de l'inconscient ne commence ni ne s'achève avec Freud. On a vu, et on voit encore, coexister diverses acceptions du mot, divers contenus de la notion. À côté de celle que l'on pourrait appeler « psychologique », il y en a beaucoup d'autres que, faute d'un meilleur terme, on pourrait qualifier de « romantiques ». Aussi a-t-on fait ici une large place à une foule d'auteurs qui les illustrent de mille manières.

## Les mots, le concept, les notions

Une certaine attention a été portée au vocabulaire. Il ne faut certes pas fétichiser les mots. Il y a chez certains grands auteurs — aussi bien français, comme Maine de Biran ou Taine, qu'anglais ou allemands — des passages dans lesquels, sans que soit employé le mot « inconscient », ni son correspondant habituel, *unconscious* en anglais, *unbewußt* en allemand, ni même aucun des mots apparentés — « préconscient »,

«subconscient», *subconscious, bewusstlos, vorbewußt, unterbewußt* — est décrit un processus qui a bien des traits appartenant à ce qu'on désigne en général par ces mots. Inversement, on trouve parfois le mot sans la « chose », du moins sans la chose au sens technique du terme. C'est le cas en français, mais encore plus en allemand : Richard Wagner ne pensait certainement pas à l'inconscient des philosophes et des psychologues quand il fait dire à Yseult mourante :

«*ertrinken*  
*versinken*  
unbewusst  
*höchste Lust*<sup>1</sup>. »

Plus délicate est la question de savoir si Tolstoï y pensait en employant le mot « inconscient » dans certains passages théoriques d'inspiration hégélienne de *Guerre et Paix*, comme, par exemple :

«L'histoire, c'est-à-dire la vie *inconsciente*, commune, grégaire de l'humanité, se sert de chaque instant de la vie des rois comme d'un instrument pour l'accomplissement de ses desseins<sup>2</sup>. »

Nous ne pouvons donc pas considérer comme déterminante pour notre enquête la présence ou l'absence des mots. Mais à la différence de ceux qui, sans égard pour les mots, voient l'inconscient un peu partout, nous nous sommes toujours demandé, quand le mot attendu n'apparaissait pas, quelle était la raison de cette absence. Pour contingent qu'il soit, le vocabulaire n'est jamais totalement arbitraire et les problèmes qu'il pose intéressent souvent la notion elle-même. C'est pourquoi nous avons fait précéder d'un astérisque\* tous les textes dans lesquels le

---

1. Richard Wagner, *Tristan et Yseult* (1858), Acte III, scène 3, derniers vers de la pièce : « se noyer, sombrer, inconsciente ! Extrême plaisir ».

2. *Guerre et Paix*, livre III, 1<sup>re</sup> partie, trad. fr., Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classiques de Poche », t. II, 1972, p. 13. Le mot qu'emploie ici Tolstoï [*bessasnatelnaïa*] correspond bien à l'usage des philosophes et des psychologues.

\* Explication de l'usage de l'astérisque (\*) dans cet ouvrage.

mot ne se trouve pas : non seulement, comme il va de soi, ceux qui sont antérieurs à sa création (1751), mais tous ceux, plus récents, qui, sans le mot, appartiennent visiblement à l'histoire de la notion.

Est-ce à dire que celle-ci puisse faire l'objet d'une définition simple et claire, permettant de dire sans risque d'erreur où, avec ou sans le mot, « il y a » — ou « il n'y a pas » — l'inconscient ? C'est peut-être ce que pensent les dogmatiques, nombreux autour de nous. Entre ceux pour qui l'inconscient, c'est la pulsion, ceux pour qui c'est le langage, ceux qui disent que c'est le discours de l'Autre, ceux qui pensent que c'est le temps, ceux qui imaginent que c'est Dieu, on n'a que l'embaras du choix. Mais sous peine de faire preuve de terrorisme intellectuel, l'historien des idées n'a pas le droit d'exclure — au nom d'une conviction scientifique ou philosophique qui peut, certes, être respectable — tous les autres sens au profit d'un seul. À vrai dire — et telle est la véritable difficulté — dans ce mouvement flou mais extrêmement riche qui, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, peut être mis sous la bannière de l'inconscient, la seule définition un peu cohérente, la seule qui puisse fonder un véritable *concept*, est, de toutes, la plus modeste : *une représentation psychique non consciente*. Cette définition — qu'on pourrait, pour la clarté de l'exposé, appeler soit « le concept d'inconscient », soit « l'inconscient psychologique » — les auteurs l'oublient rarement totalement. Mais comme ils lui sont souvent infidèles et ont de l'inconscient des conceptions beaucoup plus ambitieuses, il est impossible d'en faire le critère unique de l'histoire de l'inconscient. Elle ne sera qu'un fil conducteur, un point de référence, voire un simple remords. Ce concept, pour lequel j'avoue une certaine faiblesse, on se contentera souvent de l'évoquer, de le rappeler, ne fût-ce que pour que soient mesurées l'ampleur et la témérité des autres notions de l'inconscient que, depuis l'époque romantique allemande, a produites la pensée occidentale. Les trois pôles de cette enquête seront donc :

1. des mots :

- en français : *inconscient, préconscient, subconscient* ;
- en anglais : *unconscious, preconscious, subconscious* ;

- en allemand : *unbewußt, bewußtlos, vorbewußt, unterbewußt*, éventuellement *ohne Bewußtsein*;
- 2. *un* concept : *représentation psychique non consciente* (qui sera également appelé parfois « inconscient psychologique »);
- 3. *plusieurs* notions, correspondant à des conceptions fort diverses de l'inconscient, et qu'on peut souvent rattacher à l'« inconscient romantique ».

Si cette enquête fait une place importante aux textes mêmes (et pas seulement à leur analyse ou à leur interprétation), c'est pour que le lecteur juge autant que possible par lui-même de la solidité des hypothèses qui lui sont proposées. Il pourra, par exemple, *voir* que, dans tel texte de Maine de Biran, où un commentateur discerne — peut-être fort légitimement, d'ailleurs — la présence de la notion d'inconscient, le mot lui-même ne se trouve pas; ou encore que le mot qui a été traduit par « inconscient » dans tel texte de Schopenhauer n'est ni *unbewusst*, ni *bewusstlos*; le lecteur doit être à même d'apprécier à partir d'un contexte suffisamment étoffé la première déduction de l'inconscient dans *L'Interprétation du rêve* de Freud, etc. L'histoire des idées n'est — heureusement — jamais neutre et l'historien des idées n'est pas sans nourrir quelques préjugés (au bon sens du terme) à l'égard de son objet. La présence de textes, si orientée qu'en soit le choix, pallie quelque peu les inconvénients résultant de ces préjugés.

### **Remarque sur la seconde édition**

Cette seconde édition (2010) comporte, outre la correction de certaines erreurs, une mise à jour concernant, par exemple, les nouveaux volumes des *Œuvres complètes* de Freud parus depuis la première (2002). Mais elle ne diffère vraiment de celle-ci que sur trois points :

1. Pour ce qui concerne *l'inconscient au XVII<sup>e</sup> siècle*, il m'a semblé nécessaire de faire une place à la thèse de Geneviève Rodis-Lewis, *Le Problème de l'inconscient dans le cartésianisme* (1950). En effet, bien que ce livre prenne la question d'une manière qui, globalement,

- est difficilement acceptable, il fait apparaître, chez certains auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, des analyses qui semblent anticiper l'usage que fera Freud de la notion d'inconscient.
2. Plus important est un véritable *changement de perspective* quant au rôle des auteurs allemands de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le développement de cette notion. En effet, bien qu'on la rencontre, plus ou moins fréquemment, chez tous les grands philosophes « post-kantiens » (Fichte, Hegel, Schelling), elle a surtout été élaborée par des auteurs mineurs, à la fois philosophes, psychologues et médecins, dont les œuvres sont peu accessibles parce que presque jamais traduites : Heinroth, Carus, I. H. Fichte. C'est pourquoi j'ai, dans cette seconde édition, diminué la place des premiers et insisté sur les seconds.
  3. Enfin, pour illustrer les travaux des *neurosciences* actuelles autour de l'*inconscient cognitif*, travaux dont les résultats donnent à la notion d'inconscient une dimension nouvelle et particulièrement remarquable, j'ai cru pouvoir remplacer le texte utilisé dans la première édition par des extraits du livre de Lionel Naccache, *Le Nouvel Inconscient* (Paris, Odile Jacob, 2006), qui m'ont paru plus significatifs.

## Préhistoire [de la notion]

Bien que ce soit seulement vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que cherche à se faire jour ce qui s'appellera plus tard l'inconscient, on peut admettre que l'inconscient a une préhistoire. De nombreux auteurs bien antérieurs à cette époque ont noté avec plus ou moins d'insistance qu'un contenu de pensée, ou un sentiment, ou un souvenir qui jouent, dans la vie ou dans la spéculation, un rôle important se trouvent être « ignorés », « non connus », « non reconnus comme tels », « oubliés », etc. On se demandera peut-être s'il était bien utile d'alourdir de ces textes anciens un dossier déjà épais. Mais bien des acceptions romantiques et actuelles de l'inconscient sont souvent dans la ligne de ces textes « pré-historiques ». Ainsi, du simple point de vue du rapport à la conscience de certaines notions fondamentales, il n'y a pas beaucoup de différence entre certains aspects de l'inconscient lacanien et ce qu'Aristote ou Plotin signalent simplement comme « non connu ». C'est pourquoi, bien que chez aucun auteur antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle on ne trouve la notion, entendue au sens strict, d'une *représentation* psychique échappant à la conscience (ce que nous avons appelé le *concept* d'inconscient, ou l'inconscient psychologique), on peut considérer bien des textes plus anciens comme anticipant la naissance de l'inconscient (au sens large) et les lire — non sans une certaine illusion rétrospective — à la lumière des idées actuelles.

## PLATON (427-347 av. J.-C.)

Il n'y a évidemment pas, chez Platon, d'inconscient au sens moderne, mais son œuvre comporte — au même titre, d'ailleurs que d'autres grandes œuvres philosophiques et littéraires de l'Antiquité — des analyses dans lesquelles on pourrait en lire l'annonce. Dans les passages suivants du *Banquet* et du *Phèdre* le choix même des mots est intéressant.

### **Le désir — qu'on ignorait — de ne faire qu'un**

Quatrième orateur du *Banquet*, le poète comique Aristophane — que Platon met ici en scène — vient de soutenir la théorie fameuse du désir amoureux comme nostalgie de l'androgynie primitif:

« Et ces hommes qui passent toute leur vie l'un avec l'autre ne sauraient même pas dire ce qu'ils attendent l'un de l'autre. Nul ne pourrait croire que ce soit la simple jouissance que procure l'union sexuelle, dans l'idée que c'est là, en fin de compte, le motif du plaisir et du grand empressement que chacun prend à vivre avec l'autre (192 d). C'est à l'évidence une autre chose que souhaite l'âme, *quelque chose qu'elle est incapable d'exprimer*. Il n'en est pas moins vrai que ce qu'elle souhaite, elle le devine et le laisse entendre. Supposons même que, au moment où ceux qui s'aiment reposent sur la même couche, Héphaïstos se dresse devant eux avec ses outils, et leur pose la question suivante: "Que désirez-vous, vous autres, qu'il vous arrive l'un par l'autre?" Supposons encore que, les voyant dans l'embarras, il leur pose cette nouvelle question: "Votre souhait n'est-il pas de vous fondre le plus possible l'un avec l'autre en un même être, de façon à ne vous quitter l'un l'autre ni le jour ni la nuit? Si c'est bien cela que vous souhaitez (192 e) je consens à vous fondre ensemble et à vous transformer en un seul être, de façon à faire que de ces deux êtres que vous êtes maintenant vous deveniez un seul, c'est-à-dire pour que, durant toute votre vie, vous viviez l'un avec l'autre une vie en